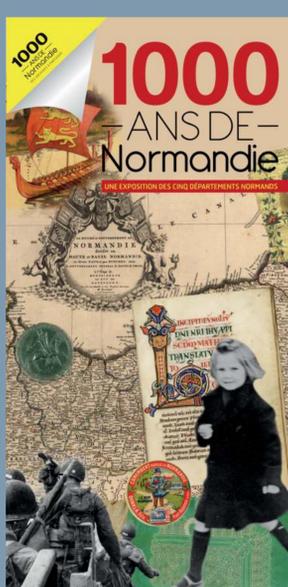




Carte Normandia ducatus, 1638.
AD76, 51 FI 58.

1000 ans de Normandie



La Normandie étant aujourd'hui réunifiée au sein d'une même région, les cinq services d'Archives départementales, héritiers pour une large part de la mémoire écrite de l'ancienne Normandie, ont souhaité associer leurs ressources pour marquer l'événement et proposer à tous les Normands un retour inédit sur leurs racines et un regard sur leur identité, grâce au label « 1000 ans de Normandie, des archives à partager », initié en 2016 et qui offre au public des expositions, des conférences, un colloque et une publication.

Effective depuis 2016, la réunification de la région Normandie lui permet aujourd'hui de renouer avec le destin commun qui avait été celui

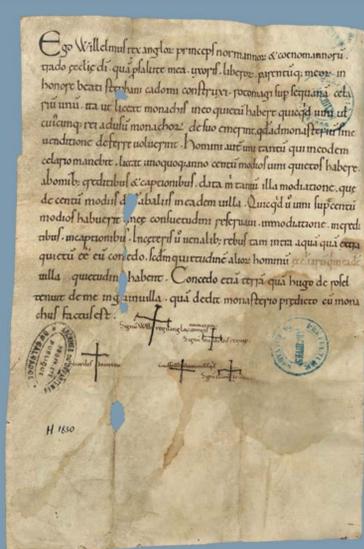
de ses territoires pendant de très longs siècles. Notre région témoigne en effet d'une permanence exceptionnelle, puisque ses limites sont encore quasiment celles du découpage provincial mis en place par les empereurs romains à la fin du IV^e siècle ! Cette province, dite alors Seconde Lyonnaise, n'a pas survécu à la chute de l'Empire romain, mais l'Église l'a conservée pour le découpage de ses diocèses et ses limites – y compris le Vexin français – restent jusqu'à la Révolution celles de l'archevêché de Rouen. Au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime, la Normandie figure parmi les provinces françaises à l'identité la plus marquée (coutume de Normandie, Échiquier puis Parlement de Normandie, états provinciaux notamment), même si la taille de la province et l'attraction des contrées voisines ont dès la fin du Moyen Âge favorisé l'émergence d'une « haute » et d'une « basse » Normandie. Cette dualité se traduit lors de la création en 1542 des deux généralités de Rouen et de Caen, subdivisions fiscales puis administratives, l'appellation de « basse Normandie » étant souvent associée à la deuxième.

La Révolution française, qui crée les départements, balaie la tradition d'autonomie provinciale, mais elle ne peut supprimer totalement les liens qui unissent les différents départements de l'actuelle région ni effacer le souvenir de longs siècles d'histoire commune. De même, la dualité d'influence entrevue sous l'Ancien Régime prévaut au XX^e siècle lors de la mise en place des premiers groupements économiques (1919), puis des circonscriptions d'action régionale (1960), à l'origine des collectivités locales régionales bas et haut-normandes en 1982, fusionnées très récemment.



Seeau de Richard Cœur de Lion, 1189-1190. AD76, G 4484.

Le duché normand



Donation à l'Abbaye-aux-Hommes de Caen, charte de Guillaume le Conquérant, [1066-1087]. AD14, H/1830/5.

Le traité de Saint-Clair-sur-Epte, en 911, marque la naissance officielle de la Normandie, mais il faudra plusieurs décennies pour que celle-ci se stabilise, retrouvant à peu de choses près les limites de l'ancienne province romaine.

De la Normandie à l'Empire anglo-normand

Cette principauté, quasiment indépendante, ne tarde pas à faire de l'ombre au roi de France, surtout après que Guillaume le Conquérant s'est en 1066 rendu maître de l'Angleterre. L'édification de nombreux châteaux, de Falaise à Château-Gaillard, des fondations monastiques prestigieuses, comme celle des abbayes caennaises, témoignent de cette puissance nouvelle. Au milieu du XII^e siècle, l'héritage échoit à la dynastie angevine des Plantagenêts, inscrivant la Normandie dans un espace qui se dilate bientôt de l'Irlande à l'Aquitaine.

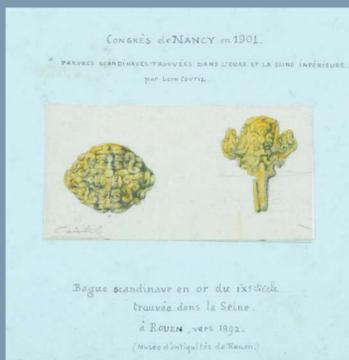
Entre deux monarchies

Ces extensions successives se traduisent aussi par des rivalités familiales parfois sanglantes, qui mettent en danger l'héritage. La succession du Conquérant, déjà, est disputée entre ses enfants, mais la victoire à Tinchebray d'Henri I^{er} Beauclerc, roi d'Angleterre, sur son frère Robert Courteuse, duc de Normandie, assure provisoirement la survie de l'ensemble anglo-normand (1106).

Le roi de France Philippe Auguste saura en revanche profiter des conflits qui opposent Henri II Plantagenêt à ses enfants, puis ceux-ci entre eux, Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre, pour pousser son avantage. En 1204 il se rend maître de la Normandie aux dépens du second, une mainmise que conforte dix ans plus tard la victoire de Bouvines.



Évangélaire de la Cathédrale d'Evreux, XII^e s. AD27, BIBSLE 2062.



Parures scandinaves trouvées dans la Seine. AD76, 6 FI 9/115.



Rouen au XIII^e s. avec le nouveau château de Philippe Auguste au nord.
AD76, 12 FI 581/2

La conquête capétienne



Charte de donation de saint Louis à l'Hôtel-Dieu de Vernon, 1260.
AD27, HDI Vernon 1.



Initiale ornée d'une charte de Pierre II d'Alençon, 1389
AD61, H 1104.

Après la mort prématurée de Richard Cœur de Lion, Philippe Auguste a su exploiter habilement les faiblesses de son successeur pour mettre la main sur la Normandie, dont la richesse et le positionnement en font dès lors une pièce maîtresse de son domaine.

Un changement de mains

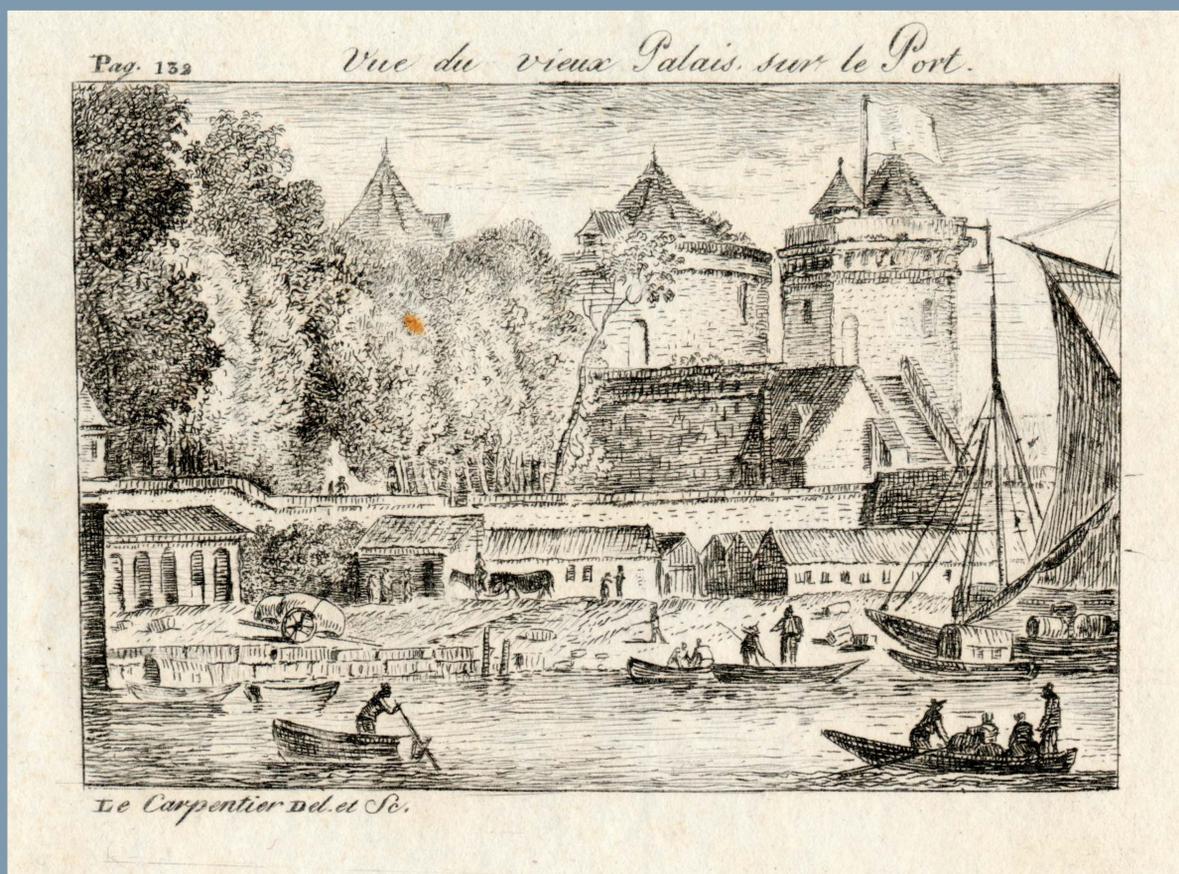
S'il conserve les institutions en place, le roi de France marque immédiatement son autorité, comme en témoigne à Rouen la construction d'une forteresse. Pour les Normands, et surtout pour la noblesse qui cumulait des domaines de part et d'autre de la Manche et qui se trouve contrainte de choisir entre les deux allégeances, c'est une rupture. La conquête n'a pas rompu pour autant tous les liens existants, les institutions religieuses ayant souvent réussi à préserver leur patrimoine outre-Manche et les relations commerciales ayant vite repris.

La consolidation

En faisant la paix avec son homologue anglais, Henri III, en 1259, saint Louis assure la reconnaissance du coup de force de 1204 ; par ses voyages, son souci d'une bonne administration et ses générosités envers les églises, il conforte l'intégration de la terre normande au domaine français. Des difficultés apparaissent cependant après sa mort, lorsque le pouvoir cherche à imposer aux Normands de nouvelles impositions et bat en brèche l'autonomie provinciale. Mais ceux-ci obtiennent des garanties avec la fameuse « Charte aux Normands » (1315) ; ils retrouvent même des ducs après 1332 en la personne des héritiers du trône, les futurs Jean le Bon et Charles V. D'autres princes reçoivent, un peu imprudemment, des terres normandes en apanage (Alençon, Évreux).

Sceau détaché de Jean, duc de Normandie (1332-1350), futur Jean le Bon, roi de France (1350-1364).
AD76, dépôt du Musée des Antiquités de Rouen, n° inv. 4577.





Vue du Vieux Palais à Rouen, élevé pendant la période anglaise.
AD76.74.FI.11.

La guerre de Cent Ans



Charte de Jean le Bon évoquant le pillage de la ville de Caen en 1346, 1350.
AD14.H/1838/4.

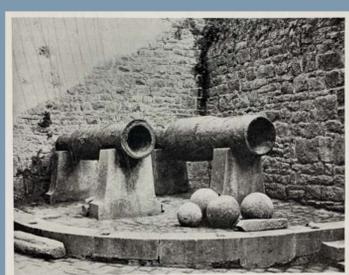
Malgré la paix de 1259, les rois anglais n'ont pas oublié les possessions qui avaient été les leurs. Le décès sans héritier des fils de Philippe le Bel fournit le prétexte au roi Édouard III, son petit-fils par sa mère, pour rallumer le conflit.

Les débuts de la guerre

Après la destruction de la flotte rassemblée en vue d'un débarquement en Angleterre, la chevauchée anglaise de 1346 est particulièrement violente pour la basse Normandie. Les Anglais peuvent s'appuyer, dans leur lutte contre la France, sur l'alliance avec Charles le Mauvais, comte d'Évreux et roi de Navarre. Malgré les campagnes de reconquête, il faudra plus de 30 ans pour que la province soit à peu près débarrassée des troupes anglo-navarraises.

La Normandie anglaise

Profitant des troubles qu'occasionne l'aliénation de Charles VI, le roi anglais Henri V débarque en 1415, prenant Harfleur et défaisant les Français à Azincourt. Deux ans après, il revient pour une campagne victorieuse qui se termine en décembre 1419 par la chute de Château-Gaillard. La Normandie passe pour 30 ans sous domination anglaise, malgré l'épopée de Jeanne d'Arc, qui se termine dramatiquement à Rouen.



Bombardes prises aux Anglais, lors du siège du Mont Saint-Michel, en 1424, cliché, 1910.
AD50. Bib Res C 489.

Le dernier duc

La bataille de Formigny et la reprise de Cherbourg en 1450 marquent la fin d'une période noire où les dévastations des combats se sont ajoutées aux ravages de la peste et à des émeutes sanglantes, dont la Harelle de Rouen, en 1382, est restée la plus célèbre. Ce sera aussi, bientôt, la fin de l'ancien duché, temporairement cédé par Louis XI à son frère Charles. En 1469, l'anneau ducal est symboliquement détruit en l'Échiquier de Rouen.



Jeanne d'Arc, image éditée après sa canonisation, par H. Durand.
AD76.74.FI.1.



Le grant coustumier du pays et duché de Normandie, 1534
AD50, Bib.anc.200.

Une province à part



Coutumier des seigneurs du Neubourg, dernier tiers XV^e s.
AD27, 11 203.

Au sein du royaume de France, la Normandie garde après 1204 une place à part, du fait de sa position de frontière avec l'Angleterre, de sa proximité avec la capitale et de son poids démographique et fiscal.

Les institutions normandes

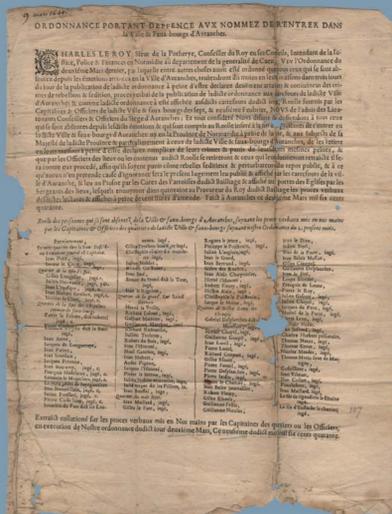
La province est la première à avoir mis par écrit sa coutume, dont l'usage lui est confirmée par la Charte aux Normands. Elle dispose d'une cour de justice souveraine, l'Échiquier ; d'abord itinérante, celui-ci se sédentarise à Rouen et prend le nom de Parlement de Normandie en 1515. Ses membres se posent en défenseurs des libertés normandes face au pouvoir royal. La province est dotée aussi, depuis 1432, d'une université basée à Caen.

Une province sous contrôle

Tout en composant avec les privilèges provinciaux, la royauté veille à éviter le développement d'un pouvoir politique fort. En 1469, Louis XI supprime le duché de Normandie ; celui d'Alençon, jadis démembré pour constituer un apanage et doté de son propre échiquier, disparaît au siècle suivant. Le roi est relayé localement par un gouverneur militaire et, à partir du XVII^e siècle, par des intendants, basés à Rouen, Caen et Alençon. Les États de Normandie, consultés jusque-là en matière d'imposition, cessent à cette époque d'être réunis.

Les résistances

L'époque moderne est ponctuée de révoltes périodiques. Fortement touchée par le protestantisme, la Normandie oscille pendant les guerres de Religion entre soulèvements protestants et adhésion aux ligueurs catholiques. La pression fiscale, accentuée dans les périodes de crises économiques ou de guerres, conduit à des séditions, dont la plus célèbre est celle des Nu-pieds en 1639, sévèrement réprimée.



Ordonnance portant défense aux nommés [Nu-Pieds] de rentrer dans la ville et les faux-bourgs d'Avranches, 1640.
AD50, 21 1434.

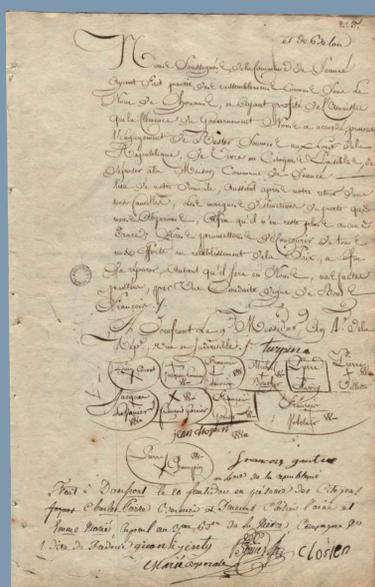
Sceaux de l'Échiquier et du Parlement de Normandie.
AD76, dépôt du Musée des Antiquités, n° 2011.0.340 et 7 H 19.





Portrait de Charlotte Corday, vers 1793. AD14, 17 F1/952.

Vers la République



Soumissions des chouans de la commune de Ceauce, septembre 1796. AD61, L.3662.

Issue des États généraux réunis en 1789, l'Assemblée constituante entérine la disparition de l'ancien cadre provincial au profit du découpage en départements qui perdure aujourd'hui, et celle de toutes les institutions d'Ancien Régime.

Entre adhésion et réaction

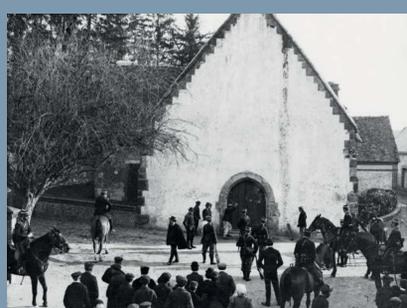
La Normandie n'est pas la Vendée, et les réactions de la population face à la Révolution restent longtemps attentistes. L'opposition à l'extrémisme jacobin trouve cependant un symbole en la personne de Charlotte Corday, guillotinée pour avoir assassiné Marat. Face à la politique antireligieuse des révolutionnaires, la chouannerie se développe en basse Normandie, mais plus tardivement et de manière plus sporadique qu'en Bretagne.

La recherche de l'ordre

Plutôt conformiste, la Normandie suit les soubresauts politiques du XIX^e siècle en donnant au pays quelques hommes politiques de premier plan : ainsi Dupont de l'Eure, député libéral qui tente de défendre les acquis de 1789 durant la Restauration et la monarchie de Juillet, ainsi Guizot, député de Lisieux et tête pensante de l'orléanisme, ou encore Tocqueville, député de Valognes de 1839 à 1851.

De l'Empire à la République

La Seconde République ne s'enracine pas dans une population inquiète des violences populaires. Les Normands se rangent massivement derrière Napoléon III, dont le règne est marqué par un essor économique remarquable avant les difficultés économiques et les désastres militaires de la fin de la période qui voit une partie de la Normandie occupée par les Prussiens en 1870. Si la République s'impose ensuite, ce n'est pas sans des réactions hostiles lorsque celle-ci touche à l'Église.



Scène d'inventaire à Saint-Michel Tuboeuf, 1906, photographie. AD61, fonds Eugène Pasquis, 22 F1 2421.



Cabinet du préfet du Calvados, photographie, vers 1910. AD14, Nouvacoq/1473.



Débarquement américain à Utah Beach, 6 juin 1944.
AD50, collection des photographies américaines, 13 Num 66.

La marque des guerres



Le gouvernement belge à Sainte-Adresse, carte postale.
AD76, 122 Fi 449.

Après avoir joué un rôle important pendant la Première Guerre mondiale, la Normandie est touchée fortement par la Seconde, en raison de la bataille décisive qui s'y est déroulée.

Une plaque tournante

En dehors d'un raid isolé en 1914 et de bombardements aux conséquences limitées, la région reste à l'écart des combats de la « Grande Guerre ». Du fait de sa situation géographique, elle joue néanmoins un rôle particulier, accueillant blessés et réfugiés, fournissant une base aux troupes anglaises et américaines. Celles-ci débarquent au Havre, à Rouen ou à Cherbourg, et de nombreux travailleurs étrangers sont mobilisés dans les ports comme dans les forêts de l'Orne.

L'occupation

Le 2 septembre 1939, la population normande est de nouveau mobilisée. Après l'invasion de mai 1940, la Normandie est conquise par les troupes du général Rommel qui, dès le 19 juin, s'emparent de Cherbourg. En raison de sa façade maritime et de sa proximité avec la Grande-Bretagne, la région est densément occupée, notamment durant la bataille d'Angleterre (juillet 1940 à mai 1941). Elle connaît, en août 1942, une tentative de débarquement à Dieppe, véritable répétition du Jour le plus long.



Bûcherons canadiens, soldats anglais et prisonnier allemand en gare de Saint-Martin-du-Vieux-Bellême, 4 septembre 1918.
AD61, fonds Lancre, 86 Fi 6020.

La bataille de Normandie

Conscients des préparatifs alliés, les Allemands fortifient les côtes. Comme partout en France, réseaux et mouvements de résistance voient le jour. Mais c'est le débarquement allié du 6 juin 1944, sur cinq plages du Calvados et de la Manche, qui ouvre la bataille décisive. De juin à août, les Normands vivent sous les bombardements anglo-américains et tentent de fuir les combats. La bataille de Normandie achevée, ils doivent apprendre à vivre dans les ruines, en attendant la reconstruction qui marque la physionomie de la région.



Réfugiés normands fuyant les bombardements, 1944.
AD14, 10 Fv277.



Projet de reconstruction de la place de l'hôtel de ville de Saint-Lô, 1948.
AD50, fonds Marcel Mersier, 241 J.



Famille devant une chaumière à Rosay-sur-Lieure.
AD27, 36 Fi 02959

Paysages et habitats



Lande de la Hague, par Émile Dorrée, 1923.
AD50, BIB rés B52.

Exceptionnellement stable dans ses frontières, la région rassemble des territoires très différents, des landes et marais du Cotentin aux vallonnements des Pays d'Auge ou de Bray, en passant par les espaces de plateaux du Pays de Caux ou de la plaine de Caen.

Un aménagement progressif

Ces paysages n'ont cessé d'évoluer. Aux XI^e-XII^e siècles, les espaces de cultures s'étendent avec les défrichements engagés notamment par les grandes abbayes bénédictines ; quelques siècles plus tard, l'essor de l'élevage et, par conséquent, des productions fourragères et du couchage en herbe, amène au développement du bocage, parsemé de vergers, de pommiers et poiriers (XVII^e-XIX^e siècles).



Terrier de Rots, 1479-1482.
AD14, HJ3226.

Des habitats variés

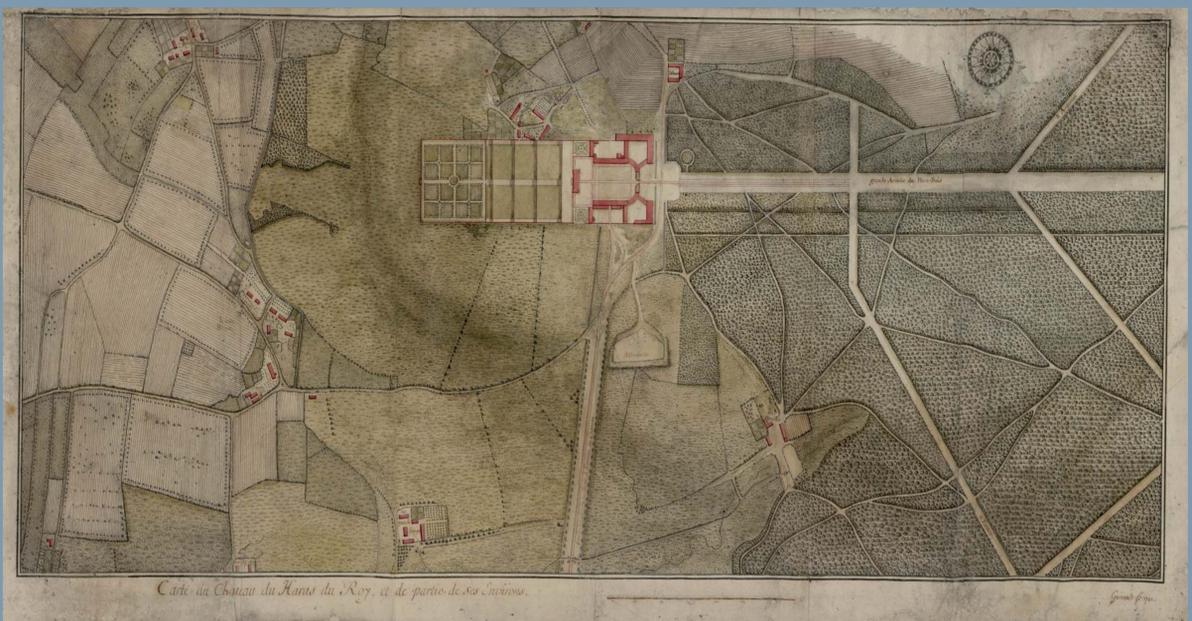
Si la Normandie est connue pour ses chaumières à colombages, propres surtout au Pays d'Auge et à la haute Normandie, chacun de ses « pays » a en fait un habitat spécifique : clos-masures entourés de talus dans le Pays de Caux, avec un habitat en brique et silex, constructions en granit dans le Cotentin, ou en pierre calcaire dans le Bessin et la plaine de Caen.

Les circulations

Le territoire normand est divisé en deux par la Seine, dont le franchissement est resté longtemps difficile : le premier pont en aval de Rouen n'est ouvert qu'en 1959 ; il n'existait jusque-là que des bacs. À partir du XVIII^e siècle, le pouvoir s'est néanmoins attaché à désenclaver les territoires, en y développant le réseau routier puis les chemins de fer : le territoire normand est même parmi les premiers desservis par le rail, en 1843, pour la ligne Paris-Rouen, en 1855 pour Caen. Mais il reste aujourd'hui en attente de sa ligne à grande vitesse...



Passerelle provisoire et reconstruction du pont d'Andé sur la Seine, 1873.
AD27, fonds A. Delamare, 43 Fi 11.



Plan du Haras du Pin, 1742.
AD61, 25 Fi 340.

Une terre d'abondance



Étiquette de camembert « le bon normand » à Pont-Audemer.
AD27, 40 Fi 170.

La Normandie est depuis longtemps réputée pour la fertilité de son sol. Elle a cependant connu au XIX^e siècle des mutations importantes, sous l'influence notamment du chemin de fer.

Élevage et production laitière

Le couchage en herbe généralisé tend à remplacer les labours par les prairies et les champs dédiés à l'élevage bovin. La production de lait et de ses produits dérivés (crème, beurre, fromage), stimulée par la proximité du marché parisien, devient le trait majeur de l'économie normande. Même si la région était déjà productrice de fromage, la diffusion du camembert reste associée à l'ormaise Marie Harel. Un peu plus tard, Charles Gervais, en Pays de Bray, donne à la filière du lait une échelle industrielle.



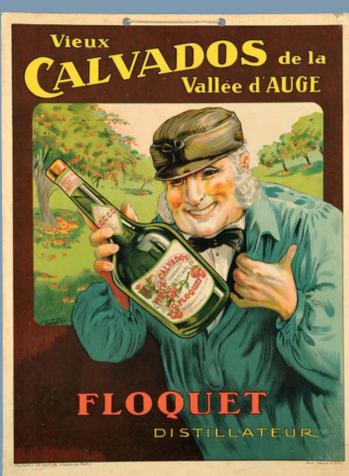
Beurre d'Isigny, affiche, fin XIX^e siècle.
AD50, 200 Fi 144

Cidres et alcools

La Normandie, ce sont aussi ses pommiers. Les champs sont exploités en vergers ; si leur apparition est bien antérieure, c'est au XIX^e siècle aussi que le cidre et le calvados deviennent des marqueurs de l'identité régionale. À la même époque, Fécamp voit naître une liqueur à base de plantes mondialement connue, la Bénédictine, qu'Alexandre Le Grand, son fondateur, parvient à inscrire dans la tradition monastique de la ville.

Le cheval

L'élevage équin occupe aussi une place importante dans la région, grâce notamment à la présence des deux grands haras nationaux : celui du Pin, le « Versailles du cheval », résultant du transfert en 1715 de l'ancien haras de Saint-Léger-en-Yvelines, et celui de Saint-Lô créé en 1806. Il s'y ajoute des haras privés de grande renommée, soutenus par la proximité de Paris, qui fait de Deauville une des plus importantes places au monde pour la vente des yearlings.



Vieux calvados du Pays d'Auge, affiche.
AD14, 25 Fi 215/1.



Le haras de Saint-Lô, début XX^e s.
AD50, fonds Barbaroux, 7 Fi 120.



Jean Mantelet, fondateur de Moulinex, dans l'usine mère d'Alençon, vers 1950. AD61, 48 Fi.

Les villes et l'industrie



Rouen, capitale de la Normandie, gravure, XVII^e s. AD76, 1 Fi 391.

Si l'image de la verte Normandie est celle qui s'impose au regard, la région est depuis longtemps urbanisée et a connu depuis le XIX^e siècle un fort développement industriel, favorisé par l'axe de la Seine et les débouchés maritimes.

Les centres urbains

Après avoir été longtemps la deuxième ville de France, Rouen reste la principale agglomération normande, mais d'autres pôles ont émergé au fil du temps (Caen dès le Moyen Âge, Le Havre fondé par François I^{er}, Cherbourg autour de son port militaire...), s'ajoutant à un riche réseau de villes moyennes, souvent très dynamiques, et qui peuvent s'enorgueillir comme Evreux, Coutances ou Bayeux de magnifiques cathédrales gothiques.



Moulins industriels à Louviers, 1815. AD27, 4 Fi 28.

Le tissu industriel

Le textile, symbolisé par la production drapière de Rouen ou l'activité dentellière d'Alençon et du Bessin, se développe dès l'Ancien Régime, avant de se mécaniser. Aux XIX^e et XX^e siècles, d'autres activités très structurantes, particulièrement concentrées autour de la vallée de la Seine, trouvent leur place : la sidérurgie, l'industrie automobile, la pétrochimie et bien sûr le nucléaire. Cela n'empêche pas les réussites locales familiales, à l'image de l'entreprise Guy Degrenne.

Des évolutions nécessaires

Comme partout en France, l'industrie est confrontée à une grave crise dans les années 1980-1990, marquée par la quasi-disparition de l'industrie textile et la fermeture de nombreux autres sites (Société métallurgique normande, Moulinex, chantiers navals...). La Normandie doit aujourd'hui se réinventer, en puisant dans les savoir-faire de la région pour attirer de nouvelles activités, dans le domaine du numérique notamment.



Mineurs devant le chevalement du puits principal des mines de Littry à Bernesq, 1945. AD14, 3232 W/1.



Carte marine de la Manche, 1692.
AD14, CPL145.

La mer



Granville, projet d'extension du port, fin XVII^e s.
AD50, 1 Fi 3/361.

Bordée par la Manche sur 640 kilomètres, la Normandie est depuis l'origine fortement marquée par la mer, qui constitue à la fois une ressource et une frontière.

Les ressources maritimes

Elles ont été exploitées très tôt, dès le Néolithique. La côte fournit varech et crustacés ; la « petite pêche », au large, a fait la vie d'une multitude de ports des Genêts au Tréport, en passant par Barfleur, Port-en-Bessin, Honfleur, Saint-Valery ou Dieppe. La « grande pêche », qui se fait sur plusieurs mois en haute mer, est l'apanage de cités spécialisées, surtout Fécamp et Granville. Plus récente, la plaisance anime les côtes normandes depuis la fin du XIX^e siècle, avec ses régates et ses yachts.



Le Havre, l'ancienne tour François I^{er} à l'entrée du port, photographie, v. 1860.
AD76, 6 Fi 15/7.

Une frontière à défendre

C'est par la mer que les Vikings sont arrivés dans la région, puis les Anglais durant la guerre de Cent Ans. Face à la menace anglaise, un premier arsenal est créé à Rouen, le « Clos des galées » (1292), en attendant la naissance de ports militaires, Le Havre d'abord (1517), supplanté au XVIII^e siècle par Cherbourg. À l'occasion de ces conflits, l'habitude a longtemps perduré pour les capitaines de pêche honfleurais ou granvillais de se faire corsaires.

Une voie d'échanges

Si les échanges transmanche sont plus anciens, c'est au Moyen Âge que Rouen s'affirme comme un port de commerce majeur. Marchands ou pêcheurs, les Normands ont été nombreux à participer à la découverte et au peuplement du Nouveau Monde tels les dieppois Thomas Aubert et Jean Fleury, au début du XVI^e siècle, ou Samuel Champlain, parti de Honfleur en 1603, ou encore les Percherons qui firent souche en Nouvelle France au XVII^e siècle. Au XVIII^e siècle, la vente d'esclaves africains contribue à la richesse du Havre, en attendant, au siècle suivant, le développement du commerce et des voyages transatlantiques, depuis Le Havre ou Cherbourg.

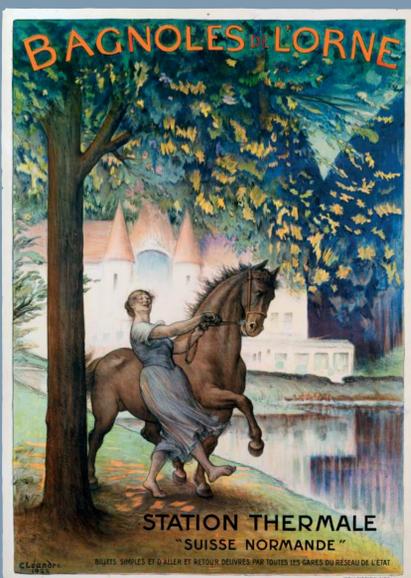


Départ de terre-neuviens, Granville, [1901-1910].
AD50, fonds Lucien Rudaux, 66 Fi 31.



Adeline Gain et une femme assises face à la mer, anse de Siouville, 1921-1930. AD50, fonds Gustave Gain, 57 Fi 333.

Aux origines du tourisme balnéaire



Bagnoles de l'Orne, affiche de C. Léandre, 1922. AD61, 20 Fi 1104.

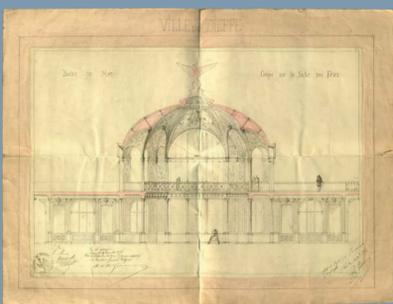
Connue depuis longtemps pour ses stations thermales, la Normandie voit naître la pratique des bains de mer, sous l'influence anglaise, et le tourisme balnéaire.

Le thermalisme

Les eaux de Forges, ferrugineuses, étaient connues dès 1573 pour leurs vertus thérapeutiques et celles de Bagnoles émergent vraiment au siècle suivant. Les plus grands viennent s'y faire soigner et les bains de mer au départ s'inscrivent dans la même perspective thérapeutique. Dieppe, marquée par une présence anglaise importante, fait à cet égard figure de précurseur, sous l'influence de Brighton. Mais les stations de bord de mer deviennent aussi des lieux de villégiature, à l'exemple de Dieppe pour la duchesse de Berry, sous la Restauration.

Le développement des stations balnéaires

La proximité de Paris et le développement du train rendent à partir du XIX^e siècle les plages du littoral normand particulièrement attrayantes et créent une nouvelle économie, depuis les plages du Cotentin jusqu'aux falaises d'Étretat en passant par les stations balnéaires de la Côte Fleurie. Cette dernière, avec ses vastes plages de sable, était particulièrement adaptée à la création de stations *ex-nihilo*, telles celles de Cabourg, créée dès 1854, ou de Deauville, fréquentées par la meilleure société, à l'instar de Marcel Proust. La forte dynamique du tourisme de mémoire à partir des années 1980 soutient cette activité touristique, qui est aujourd'hui un des enjeux économiques majeurs de la région.



Projet pour le casino de Dieppe, 1856. AD76, 2O 632.

Deauville, vacances sur la plage fleurie. AD14, 25 Fi/395/1.





Dépôt de modèle de statue à l'effigie de sainte Thérèse, 1924. AD61, 12 U 268.

Bénédiction solennelle de la basilique de Lisieux, 1937. AD14, 1 J/145/2.

Pratiques et figures religieuses



L'ancienne chartreuse de Gaillon fondée en 1571 par le cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen, vers 1657. AD27, 6 PL 23.

Au-delà de la place institutionnelle de l'Église, force structurante de la vie sociale au Moyen Âge et encore à l'âge classique, la région a toujours montré une vitalité religieuse remarquable, malgré les effets, contrastés selon les territoires, de la période révolutionnaire et de la déchristianisation des XIX^e-XX^e siècles.

Les grandes figures

L'histoire normande est émaillée de grandes figures réformatrices ou spirituelles. Sans remonter aux premiers évangélistes de la Normandie ou aux pères fondateurs des abbayes les plus anciennes, les deux périodes les plus fécondes ont été les XIII^e et XVII^e siècles, marqués par la diffusion des fondations urbaines (Prêcheurs, Cordeliers, Carmélites, Oratoriens...). Parmi les figures saillantes, on peut citer deux contemporains de Saint Louis, Eudes Rigaud et Thomas Hélye, ou encore saint Jean Eudes, une figure emblématique de la Contre-Réforme. Mais la sainte normande la plus célèbre au monde est sans conteste une petite carmélite de Lisieux, Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897).



Portrait de saint Jean Eudes. AD14, 17 F/146/1.

La piété populaire

Semée d'un réseau très dense de paroisses et d'établissements conventuels, la région a vu fleurir les lieux de pèlerinage (Mont Saint-Michel, la Délivrande, Bonsecours...). Ces pèlerinages traditionnels sont éclipsés aujourd'hui par la basilique de Lisieux, dédiée à la mémoire de sainte Thérèse, qui attire des foules nombreuses. La piété populaire s'est exprimée aussi à travers la vogue des confréries et la diffusion des « charitons », appelés à accompagner les funérailles.



Confrérie de charité de Saint-Évrault-Notre-Dame-du-Bois. AD61, 22 F/1519.



Paysans en prière devant le chêne-chapelle d'Allouville-Bellefosse. Dessin de Felix Benoist lithographié par Charpentier, vers 1850, AD76, 1 F/311.



Jugement dernier, peinture attribuée à Geoffroy Dumontier, milieu du XVI^e siècle. AD76, H dépôt AP 38.

Une terre d'inspiration



Projet de costume pour *Mélite*, La Galerie du Palais, la Place royale de Pierre Corneille, 1983. AD76, 3351, fonds Alain Bézu.

La présence de grands centres religieux favorise dès le Moyen Âge la floraison artistique, dans le domaine de l'architecture comme dans celle de la peinture ou de la sculpture. La Normandie ne cesse ensuite de susciter et d'inspirer des artistes.

Ecrivains

Les artistes normands, de naissance ou d'adoption, que la Normandie ait été leur source d'inspiration ou seulement le théâtre de leur pratique, comptent d'illustres noms. Cette région, où l'imprimerie s'est très tôt développée, a donné le jour à de nombreux écrivains, de Corneille à Maupassant ou de Flaubert à Martin du Gard, mais aussi à des penseurs politiques, comme Tocqueville. D'autres y ont simplement vécu, comme la comtesse de Ségur, Marcel Proust ou Marguerite Duras.

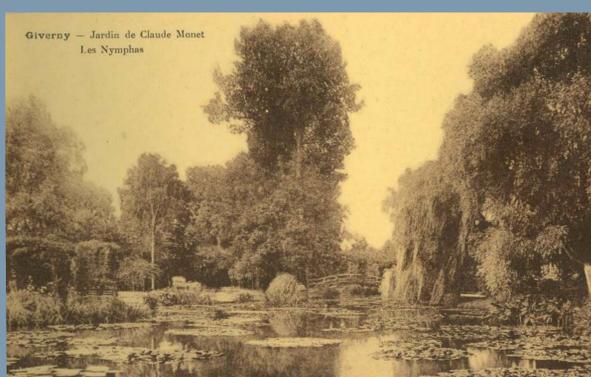
Musiciens et peintres

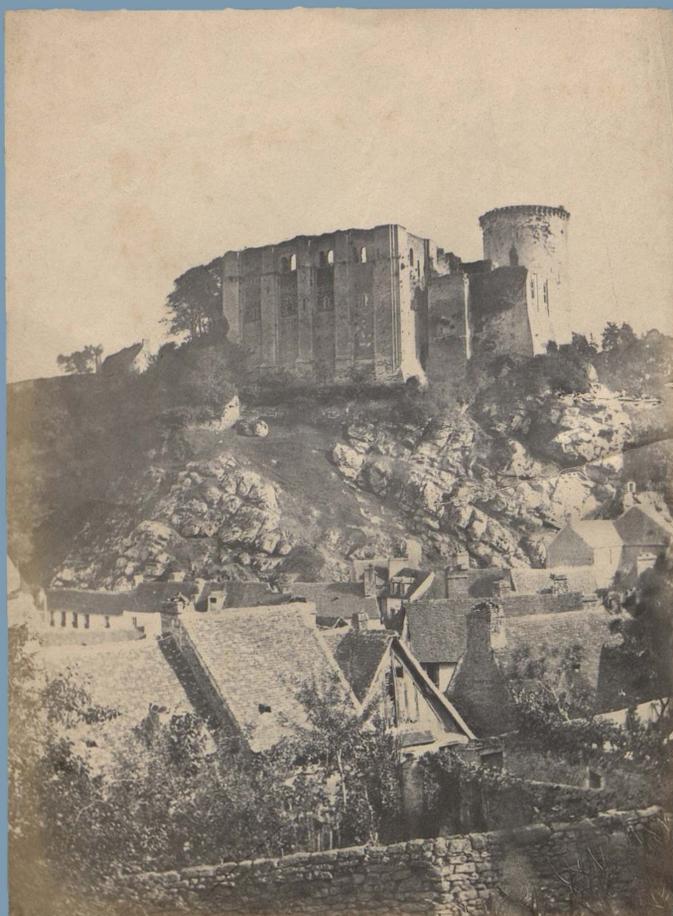
Après Guillaume Costeley, à l'époque de la Renaissance, la Normandie a vu naître ensuite d'autres musiciens, comme Boieldieu ou Satie ; elle a accueilli Saint-Saëns, qui s'est installé à Dieppe sur la fin de sa vie. Siège d'une riche école d'enluminure, représentée au XVI^e siècle par les Dumontier, elle est deux siècles plus tard une source d'inspiration inépuisable pour les impressionnistes, par la variété de ses paysages et le dialogue incessant du ciel et de la mer. Des artistes aussi prestigieux que Monet, Boudin ou Caillebotte contribuent ainsi à tailler de nouvelles facettes de l'identité normande, et par là, à renforcer son apport au patrimoine universel.



Caricature de Jules Barbey d'Aurevilly par François Coppée, XIX^e siècle. AD50, 2 Fi 6/31.

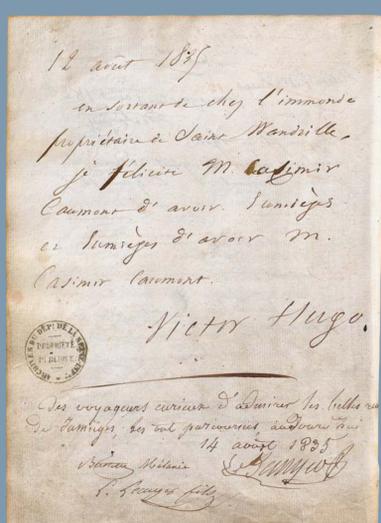
Jardin de Claude Monet, Giverny. AD27, 8 Fi 284-5.





Le château de Falaise, photographie par Alphonse de Brébisson, vers 1850. AD14, 2F/418/5.

La redécouverte de la Normandie



Signature de Victor Hugo sur le livre d'or de l'abbaye de Jumièges, 1835. AD76, 3061.

De façon en apparence paradoxale, c'est après la disparition de l'ancien découpage provincial que se développe la prise de conscience d'une identité normande.

Un roman normand ?

Dès la fin de l'Ancien Régime, les Anglais avaient manifesté leur intérêt pour les monuments et l'histoire de la Normandie médiévale. En réaction à la dissolution de la province dans l'État jacobin né de la Révolution, les élites normandes entreprennent de rechercher les fondements de l'identité régionale. L'histoire normande constitue le socle de cette construction. L'État contribue involontairement à l'entreprise, en intégrant au roman national Guillaume le Conquérant et la conquête de l'Angleterre, ou en organisant des enquêtes sur les monuments, langues et mœurs du pays.

Le mouvement des « Antiquaires »

Les études scientifiques se multiplient au XIX^e siècle, avec une ambition encyclopédique. Outre les recherches historiques, on détermine les régions naturelles, en convoquant la géologie et le climat ; on cherche à définir les traits de caractère des habitants, leurs parlers et leurs traditions, les costumes propres à chaque région. Alors qu'on se passionne pour le Moyen Âge, à l'heure du « néo-gothique », les monuments normands font l'objet d'un intérêt particulier. Arcisse de Caumont, fondateur de la Société des antiquaires de Normandie en 1824, apparaît comme la figure majeure de ce mouvement, qui essaime ensuite dans toute la France.



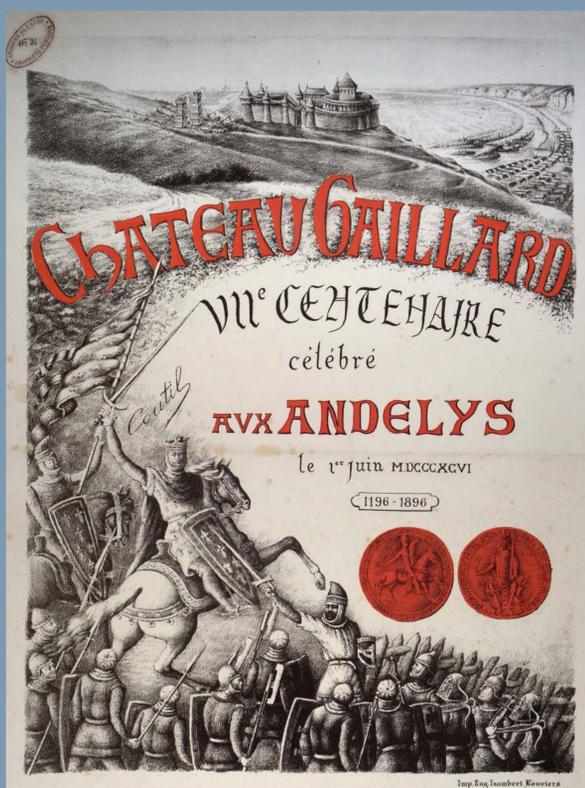
La cathédrale de Coutances, par Emile Sagot, milieu XIX^e s. AD50, 1 F15/236.



Registre des séances de la Société des Antiquaires de Normandie, 1824-1841. AD14, 83 F/4.



Bayeux, affiche des chemins de fer de l'État. AD14, 25 F/124/1.



Affiche commémorative des 800 ans de Château-Gaillard, 1896. AD27, 1 F/31.

Un patrimoine partagé



Affiche publicitaire pour l'Orne archéologique et pittoresque, 1845. AD61, 20 F/1267.

Le développement du tourisme et les nouveaux outils de diffusion de l'image contribuent grandement à la notoriété d'une région qui renoue avec ses racines.

Le rôle du tourisme

L'intérêt nouveau porté à la mer et au littoral et le développement du tourisme balnéaire attirent l'attention sur la Normandie. Des sites comme le Mont Saint-Michel ou Jumièges deviennent des symboles de la sensibilité romantique. Artistes et hommes de lettres, attirés par les monuments, les paysages variés, les sociabilités normandes, peignent le portrait d'une province pittoresque. Le développement du chemin de fer à partir des années 1840 consacre la Normandie comme destination touristique majeure.

La diffusion d'une image

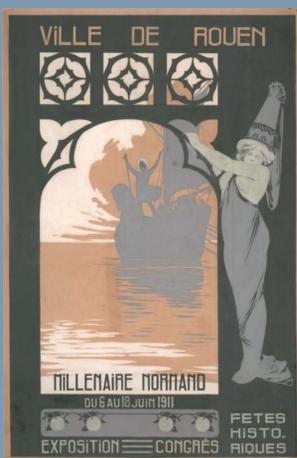
La diffusion des guides et la publicité contribuent à répandre son image. Celle-ci atteint toutes les couches sociales avec la diffusion, à partir de 1900, des cartes postales, qui popularisent la représentation des principaux monuments, du littoral, mais aussi des scènes de la vie rurale. Le XIX^e siècle est aussi marqué par de grandes entreprises éditoriales, à l'image de *La Normandie monumentale et pittoresque*. L'émergence d'une architecture régionaliste est un signe tangible de cette Normandie retrouvée ou réinventée.



Excursion au Mont Saint-Michel, affiche des chemins de fer de l'Ouest, fin XIX^e s. AD50, 200 F/115.

La Normandie fêtée

Le développement du folklore et la redécouverte des traditions régionales témoignent d'une réappropriation par les Normands de leur histoire et de leur identité. Les grandes heures de cette histoire font l'objet de commémorations festives. Au début du XX^e siècle, faisant référence au traité de Saint-Clair-sur-Epte (911) considéré comme fondateur, le millénaire normand est célébré avec un faste particulier.



Fêtes historiques du Millénaire normand, affiche de 1911. AD76, 62 F/4.

1000 ans de Normandie

Cette exposition itinérante est une déclinaison de la publication « 1000 ans de Normandie, Richesses des Archives départementales » coéditée par les éditions Snoeck et les 5 départements normands, sous la direction de :

Jean-Baptiste Auzel,
Directeur des Archives départementales de la Manche ;

Julie Deslondes,
Directrice des Archives départementales du Calvados ;

Jean-Pascal Foucher,
Directeur des Archives départementales de l'Orne ;

Vincent Maroteaux,
Directeur des Archives départementales de la Seine-Maritime ;

Thomas Roche,
Directeur des Archives départementales de l'Eure.

Coordination et conception des panneaux :

Vincent Maroteaux, conservateur général du patrimoine, directeur des Archives départementales de la Seine-Maritime

Avec l'assistance de Michael Bloche, directeur adjoint, et Virginie Jourdain, en charge de la médiation

Avec la participation pour les recherches et textes de :

Delphine Barrière, Laurent Bidet, Marie Blaise-Groult, Michaël Bloche, Karine Blondel, Hélène Bonnamy, Fanny Bourgin, Catherine Cottin, Catherine Dehays, Armelle Dozy-Le Marquer, Sylvère Dumont, Sophie Endelin, Marie-Édith Enderlé-Naud, Jérémie Halais, Marion Humbert, Virginie Jourdain, Helen Lecarpentier, Thierry Leclerc, Justine Ledoux, Léna Ledoux, Matthieu Le Goïc, Christophe Letellier, Jean-Claude Martin, Élisabeth Olive, Ludivine Ponte, Christèle Potvin, Sandrine Sevestre, Corinne Tuncq, Isabelle Villeroy.

Photographies :

Annick Eveillard, Véronique Hénon, Jean-Pascal Huille, Helen Lecarpentier, Eric Lévêque, Jean-Marie Morel, André Morin, Michel Pignot, Alexandre Poirier, Pascal Sellin.

Dessins : Sébastien Vue

Graphisme de l'affiche : Stéphanie Bizet

Graphisme des panneaux :
éditions point de vues

© Archives départementales du Calvados, de l'Eure, de la Manche, de l'Orne et de la Seine-Maritime, 2017.



Avec le soutien de la Région Normandie et de la DRAC Normandie

